

L'auteur d'un dictionnaire où les mots sont arrangés d'après les cinq consonnances, du *tsi-yun*, dit qu'on reconnaît le vrai *iu* à ce qu'en le mettant sur un grand feu, et l'y faisant chauffer fortement, il n'éprouve aucune altération. On lit dans les gloses du *I-king*, que l'hexagramme *ting*, composé du trigramme du feu surmonté de celui du vent est *iu* et *hiouan*; ce qui est pour marquer la solidité, la dureté, jointes à l'éclat. On y voit pareillement que le trigramme du ciel est assimilé au *iu* et à l'or; et les commentateurs assurent que par cette comparaison on veut exprimer la pureté, l'éclat. Il y a dans le Livre des Vers une comparaison absolument semblable. Le livre sacré des rites compare le sage à la pierre de *iu*, à cause de ses cinq qualités principales, et c'est évidemment en cet endroit que *Hiu-chin* a pris l'idée de la similitude qu'il n'a fait que présenter d'une manière inverse. L'éclat tempéré du *iu*, c'est l'humanité; sa dureté parfaite, c'est le savoir ou la prudence; ses angles que rien ne saurait émousser, représentent la justice; suspendu, il figure l'urbanité; frappé, il rend un son pur qui se prolonge avec une harmonie inexprimable, et qui représente la joie; son éclat, quand il est sans défaut et